

Editorial

Décembre est là et bientôt ce sera Noël, cette merveilleuse fête chrétienne que beaucoup de catholique célèbrent "paiennement" mais qui reste le témoignage universel de la fraternité des hommes et le symbole de l'espoir; Espoir en une entité qui résume toutes les aspirations au Bien et subjugué définitivement le Prince de ce monde, Satan, entité d'orgueil, mal suprême.

Nous savons tous que le Bien total n'est pas pour cette terre où la liberté est laissée par Dieu à chaque être de choisir sa voie, et souvent nous choisissons la mauvaise route, par bêtise, par naïveté, à cause de tous les défauts qui font que nous ne sommes que des hommes très imparfaits. Ce qui nous sauve, c'est cette petite lueur qui brille toujours au fond de chaque être et qui est justement cette espérance, cette vaillante lueur qui nous indique où est le Bien. Or nous devons savoir que cette lueur a brillé, bien faiblement mais enfin un peu tout de même, cette année en U.R.S.S. et dans tous les pays d'occident à l'occasion du millénaire du Baptême de Saint-Vladimir, ce prince qui un beau matin de 988 plongea tout son peuple dans les eaux du Dniepr sanctifiées pour l'occasion et l'en ressorti intégralement chrétien, pour mille ans, car en dépit des efforts des gouvernements depuis 1917, la foi demeure tenace dans le cœur des millions de Russes qui ataviquement furent et demeurent le rempart de la chrétienté contre l'Islam venu frapper cent fois aux portes de l'Europe.

Si les Russes n'avaient pas repoussé Gengis Khan au XIIème siècle, les Turcs à Lépante au XVIème et sous les murs de Vienne au XVIIIème, que serait devenu notre occident chrétien ?

Certes, on souhaiterait maintenant, après les martyrs de tant de prêtres, de religieux, de simples pratiquants, que Gorbatchev qui a entrouvertes les glaces opaques à la "perestroïka" et à la "glasnost", ouvre aussi toutes grandes les portes des églises : elles seraient plus pleines que ne le sont nos propres lieux de cultes, occidentaux gâtés que nous sommes !

Mais, ayant échoué aux frontières du Moyen-Orient, l'Islam tente la manœuvre classique de l'encercllement et celle-ci réussit ! Par la Méditerranée, comme l'a dit Khomeiny, il a gagné la France qui sera dans vingt ans le pays le plus peuplé d'Europe, mais peuplé de quoi ? d'immigrés musulmans à n'en pas douter. Je ne sais si cela est un bien ou un mal : c'est un fait. La France y perdra-t-elle son âme ? Nul ne peut le dire aujourd'hui. Ne l'a-t-elle pas déjà perdue ? Elle achèvera en tous cas, d'y perdre son unité, je dirai "biologique", nationale, culturelle. Elle deviendra un pays tiraillé par des minorités, et nous ne serons plus qu'une de ces minorités. Or nous savons tous ce qui advient à ces pays par l'exemple du Liban et d'Israël. Peut-on enrayer ce processus ? Le veut-on ? Ce sont en tout état de cause, les questions qu'il convient de se poser. Que chacun y donne sa propre réponse, en son âme et conscience, en dehors des idéologies fumeuses et des discours sur "l'humanisme" à toutes les sauces, même les moins avouables. Il faut regarder la vérité en face et savoir en tirer les conclusions. On a dit que de Gaulle avait largué l'Algérie parce qu'effrayé par sa démographie galopante, il avait eu peur de faire des Français de tous les Algériens. C'est peut-être vrai. Il doit, dans ce cas, se retourner dans sa tombe et ce n'est pas moi qui plaindrai son dernier sommeil agité : il nous a fait trop de mal. On ne refait pas l'histoire, pourtant, en Algérie une nouvelle nation naissait qui pouvait nourrir ses enfants. Les troubles d'Algérie prouvent la faillite de l'Indépendance. Pauvre Algérie demeurée si chère à nos cœurs, pauvres Algériens qui ne savaient pas qu'on ne peut avoir, comme dit la sagesse populaire, "le beurre et l'argent du beurre"...

Aujourd'hui, dans la situation où se trouve la France, souhaitons que règne pour tous ceux qui vivent sur son sol la fraternité de Noël et la paix dans tous les cœurs, loin de toute haine, de toute démagogie, dans le regard simple et droit de ceux qui savent tendre la main à l'autre, comme on faisait chez nous. Ce n'est pas facile, c'est pour cela qu'il faut le faire.

JOYEUX NOEL

Geneviève DE TERNANT